

Florence Milloud Henriques

La claque! Même... l'émoi total. Dans ses peintures à l'huile mais à la texture de nuages de poudre toujours prêts à s'envoler, Georgia O'Keeffe distille en permanence un double langage. Il figure la nature. Ces fleurs, qui ont fait sa légende, et que l'artiste qui enflamme la Fondation Beyeler explore en révélatrice de leur intimité. Il dessine aussi ces paysages urbains et désertiques dont elle scrute l'immensité, sans jamais souffrir du complexe de la petite humaine. La fille des plaines du Midwest aime l'espace, inflexible sur son indépendance, elle fait une urgence de ce besoin alors qu'elle file de New York à l'ouest, inscrire dans d'autres géographies ce langage qui dit autant qu'il insinue.

Vertueux, il matérialise l'invisible en zoomant à la manière d'un photographe sur les veines d'une feuille ou le gynécée d'un coquelicot. Mais il ébruite aussi l'inracontable sensualité des choses en jouant sur la magie de l'association d'idées. C'est alors qu'on croise un «Chou puant» en érection ou qu'on prête une orgueilleuse virilité au squelette d'une tête d'animal positionné sans équivoque. Exactement comme ces végétaux qui suivent la découpe de la zone génitale féminine ou comme ces plissements montagneux qui en suggèrent d'autres, plus charnels. Ou encore comme ces branches qui s'enlacent dans une atmosphère couleur chaude et lascive.

On ne dira pas artiste femme!

Tout est prétexte à l'évocation d'une continuité syncrétique entre les mondes chez celle qui, à 12 ans déjà, «avait décidé dans sa tête» qu'elle serait artiste. Et... tout est audace chez cette Américaine, membre du parti national des femmes, dont on ne dira pas qu'elle est artiste femme, elle avait l'expression en horreur! Plus jeune que Kandinsky, le génie pionnier de l'abstraction, et née six ans seulement après Picasso, ouvrier d'une modernité décomplexée, Georgia O'Keeffe atomise avec une telle rareté la perméabilité entre figuration et abstraction, qu'on se dit qu'elle les a pris de vitesse dans les années 1917-1918.

Lorsque fille d'agriculteurs, deuxième d'une fratrie de sept, passée par le dessin publicitaire pour des nécessités alimentaires au lieu de terminer ses études à l'Art Students League, elle signe son premier accrochage, c'est à New York. à la galerie 291. Cultissime, l'adresse de la Cinquième Avenue est tenue par Alfred Stieglitz, le photographe ayant contribué à imposer son médium comme un art, le galeriste à l'œil de découvreur, son admirateur, son futur amant. Son mari, l'homme qui lui refusera l'aventure de la maternité en défenseur inconditionnel de son œuvre.

Une seule bouffée créative

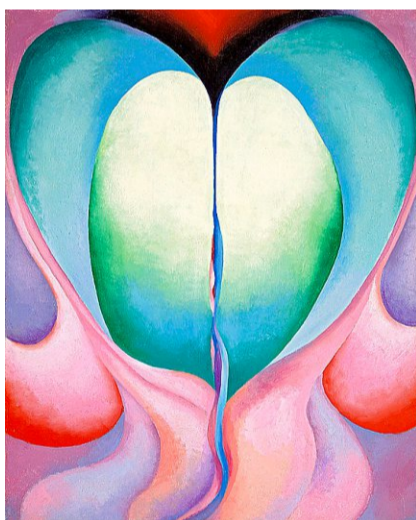
Chez Beyeler, dernière étape après Madrid et Paris, de cette tournée européenne de la première femme à avoir été exposée en solo au MoMA de New York (1946) et de l'artiste la plus chère du mar-



L'artiste est connue pour son travail sur les fleurs dont «Jimson Weed/White Flower No.1, 1932» adjudgé 44,4 millions de dollars et record sur le marché des enchères pour une femme.
GEORGIA O'KEEFFE MUSEUM/2021, PROLITTERIS, ZÜRICH
PHOTO: EDWARD C. ROBISON III.

Georgia O'Keeffe trouve le point G du sublime

L'Américaine exposée à Riehen, près de vingt ans après la rétrospective de Zurich, la première en Europe, a secoué son temps en artiste libre de figurer des tourbillons d'émotions.



Pour l'artiste, ce n'est pas le sujet qui fait la bonne peinture, ce sont les lignes et les couleurs qui, mises ensemble, amènent à quelque chose. STÄDTISCHE GALERIE IM LENBACHHAUS ET KUNSTBAU MUNICH

ché des enchères (44,4 millions de dollars), les présentations se font à cette période. Georgia O'Keeffe va sur la trentaine, elle travaille ses ondulations euphoriques au fusain, pas encore totalement envahie par la couleur, mais déjà douée de cette maturité artistique qui libère les émotions sans condition.

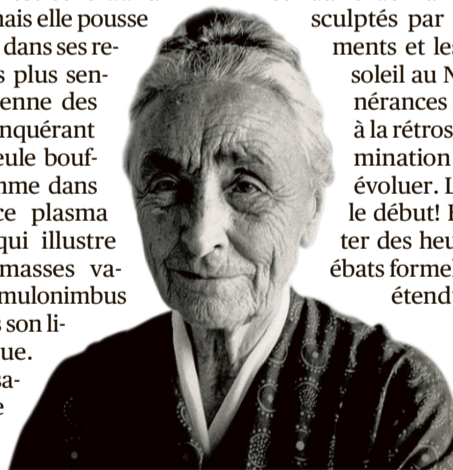
Sa grammaire est celle du langage organique mais elle pousse déjà l'abstraction dans ses retranchements les plus sensuels, en magicienne des formes, et en conquérant l'espace d'une seule bouffée créative. Comme dans «Blue» (1916), ce plasma tourbillonnant qui illustre aussi bien les masses vaporeuses d'un cumulonimbus qu'un fœtus dans son liquide amniotique. Ou alors... la sensation palpable d'un bien-être? Avec ses formes

cosmiques, issues de son esprit, comme avec ses natures érotiques, l'artiste semble toujours toucher un idéal. Caresser le sens de l'unité. Et souligner un état de grâce. On dit sublime?

Les thèmes changent en fonction de ses résidences, les gratte-ciel à New York, la nature des abords de la résidence secondaire de Lake George, les vallons sculptés par les ombres, les ossements et les murs frappés par le soleil au Nouveau-Mexique - itinérances qui servent d'ossature à la rétrospective - mais la détermination stylistique n'a pas à évoluer. L'aplomb s'impose dès le début! Et... on a envie de rester des heures à sinuer entre ses ébats formels, à se perdre dans ses étendues oniriques et à in-

terroger les secrets de son assurance sensuelle comme dans «Black Abstraction» - un trou noir, deux rondeurs qui se cherchent et une petite perle blanche lumineuse.

Avant, il faut passer par le SAS photo, une belle idée muséographique - la salle finale en réserve une autre dans un dialogue avec le sculpteur Alexander Calder - pour un album de clichés pris, entre autres, par Stieglitz. On est avec la femme, dans sa vie d'artiste vite devenue légendaire pour ses compatriotes et dans son regard à la fois assuré et fataliste, celui d'une révolutionnaire qui a peint des ossements comme des vues d'avion ressemblant à des caractères chinois, des croix comme des célébrations intimes. Parce que l'artiste qui installait son chevalet en pleine nature est indissociable de la femme, de ses résonances émotionnelles.



Georgia O'Keeffe (1887-1986), l'indépendance avant tout. GETTY

Riehen, Fondation Beyeler
Jusqu'au 22 mai,
tj (10 h-18 h), je (10 h-20 h)
www.fondationbeyeler.ch

Prix littéraire

Le Roman des Romands célèbre «Les nuits d'été»

C'est un livre propre à frapper l'esprit et à toucher le cœur qui a été distingué Roman des Romands, vendredi en début de soirée au Théâtre Am Stram Gram à Genève. «Les nuits d'été» (Éd. de l'Olivier) de Thomas Flahaut a emporté les faveurs des 450 élèves du grand jury de classes romandes, mais aussi de Zurich ou du Tessin, qui ont lu les six livres nommés et rencontré leurs auteurs. Le prix est doté de 15'000 francs.

Si cette année «tout s'est joué dans un mouchoir de poche», relève l'organisatrice Fabienne Althaus Humerose, le deuxième roman du Français installé à Lausanne, déjà remarqué avec «Ostwald», avait de quoi séduire les étudiants des gymnases, écoles



Le lauréat Thomas Flahaut. PATRICE NORMAND/L'OLIVIER

de commerce et de culture générale. Dans un langage âpre et poétique, «Les nuits d'été» contraste avec la nonchalance de son titre pour se placer sur une ligne mouvante entre la Suisse et la France, le monde ouvrier et celui des hautes écoles, en roman social d'une jeunesse un peu perdue. Après un double échec à l'université, Thomas, Franc-Comtois de 25 ans, s'engage pour l'été dans l'usine où s'est usé son père, tandis que sa sœur poursuit une thèse sur les ouvriers transfrontaliers. Et puis il y a leur ami Mehdi, qui trime la nuit à l'usine, la journée avec son père.

«Un livre tout d'abord assez brutal - qui donne la parole ou du moins montre le point de vue de ceux dont on parle rarement: les

ouvriers», ont relevé les jeunes critiques, tantôt «irrités, impatients, insatisfaits, mais aussi éclairés et émus des choix que fait le héros», et remués par «un monde qui met au centre une machine au nom enjôleur mais trompeur (Miranda), et qui avance inlassablement, dans une marche assommante». Le livre l'a emporté notamment devant «Vladivostok Circus» d'Elisa Shua Dusapin, et «Ceux qui sont en mer» d'Eric Bulliard, Michael Perruchoud et Guillaume Pidancet.

Prix en mutation

Cette treizième remise de prix était particulière, car elle signalait la fin de ce concours sous la forme qu'on lui connaît. En août 2021, l'organisatrice annonçait la fin du Goncourt

des lycéens suisse, évoquant notamment les difficultés d'accès des étudiants aux livres, les professeurs de certains cantons étant réduits à les payer de leur poche.

La nouvelle avait suscité l'émoi d'auteurs, éditeurs et enseignants, si bien que des discussions avec les Départements d'instruction publique sont en cours pour relancer l'événement. «Mais pour organiser tout cela, nous avons besoin de temps, explique Fabienne Althaus Humerose. Nous travaillons donc à une édition sous une forme différente à partir de 2023.» Caroline Rieder

Des vidéos d'écoliers sur les livres nommés seront bientôt visibles sur www.romandesromands.ch

En deux mots

La Suisse en force
Cinéma Onze films suisses figurent à la 72^e Berlinale (du 10 au 16 février 2022), une participation remarquable. En lice pour l'Ours d'or, «La ligne» de la réalisatrice franco-romande Ursula Meier, avec Valeria Bruni Tedeschi, et «Drii Winter» de Michael Koch, en dialecte suisse allemand, une première. **CLE**

Nomination

Musée romain Karine Meylan prendra la direction du Musée romain de Lausanne-Vidy dès le 15 juin 2022. Terminant un doctorat en archéologie à l'UNIL et actuelle conservatrice à l'Archéolab de Pully, elle remplacera Laurent Flutsch suite à son départ à la retraite après 20 ans à ce poste. **CLE**